

## Atteindre le niveau

Les annonces de Gabriel Attal sur les groupes de niveau au collège à la rentrée prochaine pourraient sembler relever du bon sens. Une contre-intuition pourtant largement documentée par la recherche.

Dans le paquet des annonces de l'éphémère locataire de la rue de Grenelle de l'automne dernier, il en est une qui est significative tant du point de vue de la non-connaissance de la recherche scientifique en matière d'apprentissages que de la négation du travail des équipes enseignantes. La mise en place des groupes de niveau annoncée pour la rentrée prochaine résonne pourtant comme une évidence, dans un espace médiatico-politique endormi par l'appel au « bon sens ». Cette répartition des élèves serait ainsi d'une grande commodité, à la fois pour prendre en compte les besoins des plus « faibles » (sic), tout en permettant aux plus « forts » (re sic) de ne pas perdre leur temps... Il y a déjà dans le vocabulaire utilisé une expression évidente de stigmatisation. Les trois « F » : faibles, fragiles et fort-es seront ainsi trié-es dès leur entrée en 6<sup>e</sup> et induiront un regard sur les élèves – et pour les élèves sur eux-mêmes – bien loin de répondre à leurs besoins dans ce moment de transition de l'entrée au collège. Et pourtant, il ressort de l'ensemble de la littérature de recherche que les regroupements permanents en groupes de niveaux sont inefficaces. Ils n'améliorent pas les performances et provoquent bien au contraire une stabilisation, voire un agrandissement des écarts-types entre les élèves. Un phénomène bien connu sous le nom d'effet Pygmalion, par lequel le regard porté par les enseignant-es va induire des comportements attendus. Ils seront renforcés par les élèves eux-mêmes avec le principe, bien étudié par la psychologie sociale, de la menace du stéréotype (lire ci-contre). D'ailleurs, puisqu'il faut faire appel au bon sens, quelqu'un a-t-il déjà imaginé faire progresser un enfant en le plaçant dans un groupe en grande difficulté scolaire ?



© Olivier Ivanoff

### Troisième étoile

Mais faisons un pas de côté avec une autre situation d'apprentissage. Des enfants vont lors de ces vacances d'hiver (pour celles et ceux qui ont la possibilité...) être répartis en groupes de ski de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> étoile. Des groupes constitués pour deux heures journalières qui n'ont d'autres fonctions que de préparer un examen de passage afin de marquer un niveau atteint avant

de prétendre pouvoir accéder au suivant. Mais à y regarder de plus près, quand les enfants vont-ils vraiment le plus progresser en ski ? C'est-à-dire apprendre à gérer réellement les situations de déséquilibre induites par l'activité de glisse, adapter une trajectoire en fonction des obstacles et de la géographie du terrain. Sûrement quand ils et elles vont retrouver d'autres skieurs et skieuses aux niveaux hété-

## La menace du stéréotype

C'est l'effet d'un stéréotype, véhiculé par la personne ou le groupe lui-même. Ce phénomène, mis en évidence en 1995 aux États-Unis, a notamment été étudié sur les minorités ethniques tels que les Afro-américains. Il existe un préjugé sur leur moindre capacité intellectuelle qui peut induire des comportements d'auto-dévalorisation conduisant à l'échec. De nombreuses recherches ont étudié ce phénomène, notamment dans le rapport des filles avec les mathématiques.

## L'effet Pygmalion

(ou effet Rosenthal et Jacobson) est une posture venant d'une autorité ou de son environnement qui provoque une amélioration des performances d'un sujet, en fonction du degré de croyance en sa réussite. Le simple fait de croire en la réussite de quelqu'un améliore ainsi ses probabilités de succès.

rogènes, que ce soit au sein de la famille ou dans un groupe d'ami-es lors de vacances collectives. Ils et elles vont suivre, oser, s'aventurer parfois, ou encore en épauler d'autres, à la condition bien sûr que cela reste dans une zone proximale de développement pour chacune et chacun. Aussi, ces groupes du matin seront davantage des groupes de besoin que des groupes de niveau. Des groupes réduits dans l'effectif et dans le temps, visant un objectif à la fois précis et limité. Ce n'est que dans des conditions réelles que ces apprentissages techniques seront mis à l'épreuve et pourront être stabilisés.

Cela a aussi été étudié par la littérature qui montre que les groupes de besoin peuvent avoir de l'efficacité à des moments précis d'un apprentissage. À la condition toutefois qu'ils soient limités dans le temps et s'inscrivent dans des pratiques coopératives ou encore de tutorat qui permettent de contourner les biais de stigmatisation. Tout le contraire de ce qui va être proposé aux élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> à la rentrée prochaine !

**Laurent Bernardi**